

Le phénomène OAS à ORAN

Résumé : Cet article se veut une radiographie historiquement objective sur une organisation terroriste du fait des colons français refusant l'acte d'indépendance de l'Algérie. Dès l'annonce du cessez le feu le 19 mars 1962 Oran sera mise à feu et à sang par la volonté des responsables de cette organisation secrète dans le but de faire sécession avec la puissance coloniale. Au-delà des massacres et des tueries aveugles qui ne constituent que secondairement l'objet de cet article cela montre bien que face à l'inélucltabilité et la reconnaissance de la souveraineté des algériens à se gouverner eux-mêmes les colons français par le biais de cette organisation avaient déjà depuis 1958 au moins préparé leur partition par rapport au pouvoir central parisien.

Mots clés : OAS, partition, massacres, terrorisme, FLN, Algérie, Oran .

المخلص : يهدف هذا المقال إلى تقديم صورة تاريخية موضوعية لمنظمة إرهابية مكونة من طرف معمرين فرنسيين رافضين ترسيم استقلال الجزائر المؤرخ. إثر اعلان توقف النار في تاريخ 19 مارس 1962 أبت هذه المنظمة السرية إلا أن تواصل عملية الانفصال عن السلطة المركزية الباريسية. وراء كل التدمير والتحريق، الإبادات الغاشمة يريد هذا المقال أن يبرز أن هذه المنظمة كانت تخطط منذ 1958 لمنع الجزائر على الحصول على سيادتها.

الكلمات المفتاحية : المنظمة المسلحة السرية، الإبادة، الانشقاق، الإرهاب، جبهة التحرير الوطني

Introduction

Fiche signalétique

Nom : organisation armée secrète

Lieu de naissance : Madrid (Espagne)

Date de naissance : février 1961

Paternité : Jean –Pierre LAGAILLARDE, ancien député d’Alger crée le sigle.

En fait le chef est le général Raoul SALAN et le général Edmond JOUHAUD l’adjoint

Le lieu de naissance est symptomatique de l’idéologie fascisante de l’OAS mais plus encore le choix du sigle renseigne sur les intentions de ses auteurs. Le refus de constituer un front, un mouvement de rassemblement de personnes, de courants, de partis révèle et pose les limites étroites de son action. Pourquoi l’OAS naît-elle en 1961 ? Comment s’explique son développement rapide ?

1. L’origine :

L’OAS n’est pas l’œuvre de quelques personnalités. Sa création ne se fait pas ex nihilo. Un terrain propice existe : le peuplement européen. La peur qui se mue en des espoirs au fil des mois sera le terreau de l’OAS. L’OAS ne naît pas en 1954 parce qu’aucun européen ne croit au triomphe du FLN. Par la suite, l’envoi de l’armée d’active puis du contingent rassurera sur l’appartenance de l’Algérie à la France. Les premières inquiétudes font jour lorsque le Général De GAULLE dans ses discours oublie de prononcer l’expression « Algérie française », refuse d’employer les termes intégration, assimilation et condamne « l’Algérie de papa ». Les mesures d’interdiction de séjour, d’internement de personnes, de dissolution de partis (F.A.F, M.P.I.C, M.P.13...) consécutives aux événements de décembre 1960 émeuvent les européens, pour la première fois objet de sévices. Les craintes sont renforcées en été 1960 par l’accession à l’indépendance des pays membres de la communauté. Le projet d’une république algérienne établi le 4 novembre 1960 lève les doutes. Dès lors se pose la nécessité d’arrêter l’élaboration de ce projet. Les européens prennent leur destin en mains propres. La justification de la date de création de l’OAS n’explique pas la création elle –même. L’OAS répond à une exigence de la masse européenne. Bien avant février 1961 les charges de plastic ont commencé à exploser . La première date du 08 décembre 1960⁽¹⁾. Les affrontements entre communautés évités en décembre 1960, grâce à l’armée française, marquent la séparation des populations et l’opposition de leurs espoirs. Des petites manifestations européennes aux cris de « l’Algérie française » se constituent spontanément à partir de janvier 1961. Les automobilistes actionnent leur klaxon sur le slogan « Algérie française ». Les européens organisent des chasses à l’homme⁽²⁾, et à l’issue d’obsèques d’un européen abattu par le FLN entreprennent les premières « ratonnades »⁽³⁾. Les lynchages d’Algériens quel que

soit leur origine et leur sexe se multiplient. Cette réaction de la population européenne a besoin d'être canalisée. Une organisation est nécessaire. L'OAS coordonnera les actions en effectuant les choix, en imprimera les méthodes et en assurera les moyens. L'OAS répond au besoin d'activité des européens. Comment s'organise-t-elle ?

2. Organisation :

Elle nous est fournie par le responsable de l'OAS de l'Oranie et chef adjoint de l'OAS d'Algérie le général Edmond JOUHAUD.

« Trois structurations étaient mises sur pied :

-- Horizontales : la ville d'Oran était divisée en collines ou sous-secteur, puis en districts, antennes, sous-antennes, le dernier échelon étant l'immeuble ou le groupe de maisons d'habitation. Un chef était désigné à chaque degré. Cela (...) permettait de diffuser des tracts aux mots d'ordre et d'obtenir des renseignements de tous genres, en particulier sur l'installation d'un étranger dans un immeuble. A cet égard, les clandestins devaient souffrir de cette suspicion, légitime à l'endroit de tout inconnu. Par la voie de cette restructuration, étaient organisées ou interdites les manifestations, car tout ce qui n'était pas ordonné était interdit⁽⁴⁾.

-- Verticale. Par création de cellules actives, agissant dans toutes les administrations, grands corps de métier, syndicats, ces cellules permettaient de diffuser des consignes de grèves ou de sabotages, d'obtenir des informations de première main, de gripper, le jour venu, le fonctionnement des rouages administratifs et, mieux encore, de les faire tourner à notre profit exclusif

-- Paramilitaire, ayant pour but d'encadrer le maximum d'anciens U.T réservistes, et de former des unités, à être utilisées pour l'encadrement de la foule ou le combat »⁽⁵⁾.

Le recrutement est beaucoup plus vaste que ne le dit le Général JOUHAUD. De plus la population israélite d'Oran crée sa propre organisation, dès l'été 1961 sous la forme d'unités de défense clandestine dénommées « Hagana Magen »⁽⁶⁾. Pourquoi la jeunesse juive d'Oran ne s'intègre-t-elle pas à l'OAS ? Le choix de termes hébreux pour désigner ces unités éclaire sur ses raisons. La religion hébraïque embrasse les domaines spirituel et temporel. Le choix de la religion fait de l'israélite participant actif à une société régie par des coutumes strictes. Cet argument n'est pas le seul. Le racisme européen s'exerce aussi bien sur l'arabe que sur le juif. Les municipalités MOLLE puis MENUDEY administrèrent Oran pendant plus de dix ans, jusqu'en 1934, sur un programme ouvertement « anti -juif ». Les licenciements jusqu'en novembre 1942, date du débarquement américain, appliqué avec zèle par l'administration coloniale ont laissé des stigmates dans l'inconscient juif ainsi que toutes les autres mesures de Vichy. Cette prise de position des israélites d'Oran marque l'ambiguïté de leur statut. Français, mais français-à part, dans une société coloniale qu'elle place pouvaient -ils occuper dans un pays arabo-musulman en guerre ouverte contre le nouvel Etat d'Israël ?

Après un long mutisme leur attitude s'impose à eux, ils peuvent y échapper. Ils s'identifieront, malgré eux, à la société coloniale. En février 1962, ils s'intègrent à l'OAS à la

suite d'une entrevue entre le Général JOUHAUD et le chef des Hagana Magen Mr BENICHOU au siège de la synagogue d'Oran en présence du consistoire réuni. Cette intégration reste en fait une meilleure coordination des commandos européens et israéliites. Il est à noter que certains israéliites ont rejoint les rangs des commandos ⁽⁷⁾ deltas* de l'OAS. Ils étaient peu nombreux mais ceci révèle l'intégration, relative certes, des israéliites au système économique et culturel des européens.

Le lieutenant Pierre GUILLAUME établira des contacts entre Oran et les villes de l'intérieur oranien notamment Sidi-Bel-Abbés afin d'amener la légion étrangère à rejoindre l'OAS. C'est à Oran que sont établis les chefs de l'OAS-Oranie. Les chefs seront successivement :

--Le Général Edmond JOUHAUD, dit soleil-bis, plus souvent compagnon .Il est un des quatre généraux à avoir dirigé le putsch d'avril 1961. Natif de Bou-Sfer, village viticole à 30 kms à l'ouest d'Oran, il connaît la ville, les hommes et la mentalité. Il y mènera des actions élaborées. Il dirige l'OAS-Oranie d'aout 1961 au 20 mars 1962, date de son arrestation.

-- Le Général GARDY a dirigé le putsch en Oranie. Il assure la direction du 20 mars 1962 au 26 juin 1962.

--Après la fuite du Général GARDY, le Colonel DUFOUR prend le commandement pour demander la cessation des combats.

En fait, Charles MICHELLI, responsable de la branche action politique et psychologique, rejettera l'ordre de DUFOUR lors d'une émission pirate ; mais le 28 juin 1962, à son tour il demande l'arrêt des actions de l'OAS et quitte l'Algérie ⁽⁸⁾.

L'organisation est calquée sur celle établie par le Général SALAN inspirée par celle du colonel GODARD, sept branches sont créées :

A.P.P : action politique et psychologique

B.M : bureau musulman

B.S : bureau de structuration (horizontale et verticale)

O.M : organisation des masses (appui et couverture)

O.R.O : organisation des renseignements et opérations

O.F : organisation des finances (collectes)

S.R.A : service des renseignements dans l'armée

Chacun de ses postes fut confié à une personnalité européenne oranaise. A l'industriel Charles MICHELETTI**, dit baba, revient l'ORO ; en fait l'ORO est scindée en deux Jean-Marie MICHELETTI aura les renseignements et Georges GONZALES, dit Pancho, propriétaire d'un garage, s'occupera de l'action c'est-à-dire des opérations terroristes. Le pédiatre Roméo, dit Paul, coiffe l'OM. Le bureau musulman est attribué au gérant du dancing

« le whisky à gogo » Tassou GEORGOPOULOS. Le secrétaire général du patronat BRUN, dit Etienne, est responsable des collectes ...

Quels sont les membres qui la composent ? L'OAS opère-t-elle un recrutement sélectif ?

3-Composition

L'OAS n'a pas de recrutement homogène par l'ethnie, la nationalité ou plus encore l'idéologie. Pourquoi devient-on OAS ?

Poser les termes de cette façon risque d'en fausser la compréhension car comment expliquer qu'en d'autres pays, en des situations apparemment dissemblables des communistes, des chrétiens...s'engagent dans des mouvements fascisants. L'OAS répond d'abord à un instinct inné de l'homme : l'instinct de mort. Chacun de nous possède cette réserve de destruction enfouie en lui. Il suffit de circonstances favorables et l'épanouissement des instincts se réalise. La guerre d'Algérie est ce milieu de culture. Pourtant tout le monde n'est pas OAS. Rares sont les européens qui y échappent dans le climat tendu de violence et de haines. Leur racisme latent a sa justification : il est la religion de l'OAS. Donner la mort à un arabe est-ce un acte inhumain ? Etre inférieur à qui ? La « culture » a été apportée généreusement, l'arabe reconnaissant se révolte et exige l'égalité de la réappropriation de sa personnalité alors qu'Albert Camus réalise dans « l'étranger » le vœu sourd sommeillant dans l'inconscient collectif européen, l'OAS rend le passage à l'acte possible. La solution à la guerre d'Algérie n'est-elle pas de supprimer celui qui pose la question ?⁽⁹⁾.

L'OAS recrutera parmi les anciennes unités territoriales. Ayant appris à manier le plastic et la cheddite au cours de leur formation militaire, ils en appliqueront les enseignements. Inactifs depuis une année, l'OAS leur fournit l'occasion de reprendre du service. Ils le feront facilement d'autant plus qu'ils sont originaires d'Algérie et ont des intérêts à défendre. L'OAS se compose également de déserteurs⁽¹⁰⁾. Désertaient-ils pour rejoindre l'OAS ? Leur désertion les plaçant en situation illégale les obligeait-elle à entrer dans l'OAS ?

Il apparaît à la lecture des journaux locaux que la plupart des déserteurs sont des légionnaires. Le lieutenant de vaisseau Pierre GUILLAUME fut chargé par le Général JOUHAUD de nouer des contacts avec le siège de la légion étrangère⁽¹¹⁾. L'OAS organisait-elle un mercenariat ? Son service de propagande s'adressait-il aux légionnaires dont le Général GARDY est issu ? Les vols de banques le laisse croire. De rares algériens s'engagent dans l'OAS, qui sont-ils ? Contrairement aux harkis, ils sont de milieu urbain. Les raisons de ce choix prennent racine dans leur mode d'existence, vivant en milieu européen, ils fréquentent leur lieu de loisirs, ils en adopteront leur façon de vivre, leurs craintes et leurs espoirs. Ils s'identifieront à la jeunesse européenne. Ce sentiment de faire corps avec les européens est renforcé soit par la situation sociale (fils de concierge) soit une haine personnelle (membre de la famille abattu par le F.L.N) .

4-Les moyens :

A propos du FLN, l'OAS n'éprouve pas de difficultés majeures. Elle tire ses subsides de sommes versées par les européens. Des opérations de contrôle sont menées par des commandos. L'OAS appose un timbre triangulaire sur les pièces d'identité ⁽¹²⁾, contrairement au FLN qui remet des bons d'aide dit « bayane », cette différence de procédure est voulue. L'européen dans la pièce officielle est marquée se place hors-la-loi. Obligé de cotiser, il appuie l'OAS et / ou la rejoint. La crise économique a un effet sur les cotisations qui baissent de 80% en mars 1962 en comparaison avec le même mois de l'année 1961⁽¹³⁾. Après avoir tari les possibilités de rançonnement des européens, l'OAS s'attaquera aux banques dès février 1962 pour éponger ses difficultés de trésorerie. Les vols de banques entre février 1962 et le 26 mars, date d'arrestation du général JOUHAUD, permettent de réunir la somme de 28 839 869 nouveaux francs ⁽¹⁴⁾ dont 23 500 000 nouveaux francs provenant de la Banque Centrale Algérie du boulevard Gallieni (actuellement la Soummam) ⁽¹⁵⁾, et 5 239 869 nouveaux francs de menus vols effectués à Oran. Entre le 16 mai 1962 et le 26 juin 1962 les vols de banques, de bijouteries, de commerçants rapportent 1 388 799 nouveaux francs à l'OAS d'Oran-ville ⁽¹⁶⁾. De par le nombre de vols et les sommes réunies Oran est la place forte de l'OAS en Algérie. L'OAS y évolue sans difficulté. Ces vols servent-ils à alimenter les fonds de l'OAS ? Il est permis d'en douter. La capture de racketteurs ⁽¹⁷⁾, les vols de petits commerçants, les cantines scolaires, le montant de certains hold-up (800 nouveaux francs)...ne peuvent être le produit d'une organisation. Le climat de terreur imposé par l'OAS explique cette anarchie. Autour de l'OAS se profilèrent des bandes sans mobile politique. Les vols ne sont commis que grâce à la complicité dont jouit l'OAS. Ne pouvant payer, l'européen fournit des renseignements pour se dédouaner ⁽¹⁸⁾. Encouragées, des bandes opèrent à leur propre compte. L'OAS jouit d'impunité et de complicité à tous les échelons de la vie sociale sinon comment expliquer l'énorme stock d'armes dont elle dispose et les facilités qu'elle a à en voler.

« Avant de se rendre CHALLE avait distribué 10.000 mitraillettes et pistolets (...) aux membres de l'organisation terroriste » ⁽¹⁹⁾.

--Le 18 mars 1962 l'OAS s'empare de 209 lances –fusils anti –chars, 83 mitrailleuses de 12.7 et 2872 fusils ⁽²⁰⁾.

--200 tonnes d'armes sont volées à l'établissement régional d'Oran ⁽²¹⁾.

-- Entre le 13 et le 20 mai 1962 les forces de l'ordre françaises récupèrent : 150 grenades, 10 kilos de plastic, 108 détonateurs, 180 bouteilles Molotov, 35 pistolets mitrailleurs, 106 pistolets automatiques, 1 mitrailleuse 12.7, 4 bazookas, 46 fusils de guerre, 1 Dodge, 1 Jeep ⁽²²⁾.

-- Et une opération de bouclage au faubourg Saint-Eugène et à l'hôpital civil permet la saisie de 95 pistolets automatiques, 250 grenades, 132 bazookas, 40.000 cartouches, 120 Kilos d'explosifs, 1 GMC, 1 blindé⁽²³⁾...

Ces exemples ne sont pas limitatifs. La complicité à l'égard de l'OAS est générale. Il n'est « Guere plus de 10% des officiers réellement décidés à venir à bout de l'OAS » (24). La passivité complice de l'armée est – elle causée par l'émoi de ceux qui luttent avec tant

d'acharnement et de désespoir, et la fin d'une guerre devenue inutilement meurtrière depuis la signature des Accords d'Evian ? Les actions OAS sont-elles soutenues par une plate-forme idéologique, un projet de société... ? Jamais l'OAS n'a systématisé de doctrine politique. Elle se lit dans les méthodes employées pour s'affirmer comme interlocuteur politique.

5-les méthodes

Il apparaît deux périodes successives dans le type des méthodes choisies. Le début février 1962 en constitue la séparation. Ce mois marque le début des vols de banques, puis des sociétés, des commerces...et de vols d'armes .Ces vols traduisent une différence d'appréciation stratégique .Ils sont le signe d'une crise : Crise financière, matérielle et politique .Les méthodes utilisées n'ont pas été assez convaincantes .Le choix du mois de février engage l'OAS dans une frénésie meurtrière .Les voitures piégées, les bombardements des quartiers algériens, l'assassinat des militaires français datent de février 1962.

a Le terrorismes OAS

La première période est occupée par les plasticages ponctués de « ratonnades » et d'actions terroristes. Le plasticage ne cessera qu'à la fin juin 1962 mais une différence d'intensité suivant les périodes dégagées.

Tableau n°1 : nombre de plasticages en saison chaude en 1961 à Oran ⁽²⁵⁾

MOIS	NOMBRE
Mai	37
Juin	55
Juillet	96
Aout	71
Septembre	200

Que visent ces plasticages ?

TABLEAU N°2 : lieux plastique à Oran ⁽²⁶⁾

	Mai 1961	Du 1 ^{er} au 15 Nov 1961
Commerce	14	47
Appartements	9	41
Edifices	7	3
Véhicules	2	15
Inconnus	5	
Total	37	106

En mai 1961, les attentats au plastic ne sont pas meurtriers. Déposé la nuit devant les devantures de magasins, le plastic n'occasionne que des dégâts matériels. L'instauration du couvre-feu oblige l'OAS à opérer le jour. La courbe des décès et blessés augmente vers la fin de l'été 1961. Les commerces visés appartiennent aux musulmans résidants dans les quartiers européens. Les appartements plastiqués sont ceux des musulmans ou des élus européens. Le maire d'Oran Henri FOUQUES-DU-PARC est l'objet de trois attentats au plastic. Sont visés les appartements ou cabinets de travail des élus gaullistes, des membres de la SFIO, des sympathisants socialistes ou communistes. Ces nombreuses opérations contre les européens hostiles à l'OAS n'ont lieu qu'à Oran. Les villes de l'intérieur oranien sont épargnées à cause de la taille de leur communauté européenne ne dépassant pas les 40.000 personnes pour la plus grande d'entre elles comme Sidi-Bel-Abbès, ce qui tisse des liens et oblige à une solidarité de type semi-urbain interdisant l'explosion des haines comme à Oran où le nombre d'européens dépasse les 210 000 personnes.

Les attentats contre les européens sont rarement mortels. Ils ont un but d'intimidation pour créer la cohésion de la communauté, seul moyen d'expression homogène, concret et efficace. Une forme de terrorisme semblable à celui du FLN presque mais ne dure pas

- le 8 mars 1961, un cocktail « Molotov » est lancé en Ville –Nouvelle sur un groupe de musulmans

-le 22 juin 1961, des européens en voiture mitraillent des passants au faubourg Carteaux. Bilan : 3morts et 4 blessés tous musulmans.

-Le 27 août 1961, une grenade est lancée au milieu d'un groupe de musulmans. Bilan : 4 blessés

Cette forme de terrorisme tarit parce que les communautés se séparent physiquement dans leurs quartiers. Aucune personne ne peut se risquer à se rendre en quartier de confession différente de la sienne. Cette division ethnique s'est accélérée après les lynchages d'algériens. Dès l'été 1961 l'OAS pratique les méthodes du FLN égorgements, coups de couteaux...Elle dirigera son action sur la population israélite d'Oran afin de s'en assurer le soutien. Endossés au FLN, les attentats à l'arme blanche déchainent les israélites qui s'associent aux européens dans « les ratonnades ». De plus, depuis le décret CREMIEUX, ils ont été associés au fur et à mesure à la colonisation. A l'heure du choix leurs intérêts se confondent à ceux des européens. Les « ratonnades » se multiplient à la suite d'obsèques d'européens abattus par le FLN, des actions punitives contre des algériens pris au hasard. Elles se soldent le 28 août 1961 par 5 morts et 38 blessés ⁽²⁷⁾ et le 31 août 1961 par 5 morts et 31 blessés ⁽²⁸⁾. Ces « ratonnades » spontanées desservent la propagande internationale de l'OAS qui les désavoue ⁽²⁹⁾. Un tract diffusé le soir même du 30 août 1961 rejette l'organisation des lynchages. Seulement l'OAS est obligée de suivre l'enchaînement des événements. Au risque de se couper de sa base, elle suit le cycle infernal des attentats de plus en plus meurtriers. Face à la conjoncture politique – l'imminence des accords d'Evian ⁽³⁰⁾- et entraînée, par le flot destructeur exigé par la masse européenne, l'OAS applique d'autres méthodes. La deuxième période débute en février 1962 pour prendre fin le 28 juin 1962. Cette phase est marquée par

un déchainement de violence qui ira en spirales. Trois types d'actions sont menées : contre les algériens, contre l'armée française et contre les édifices dans l'espoir d'abord d'une partition de l'Algérie puis d'accords avec le FLN

Les Algériens restés dans la ville sont groupés dans quelques quartiers. Les Algériens oranais ne se rendent plus à leur travail : les usines, les commerces, les administrations sont en quartiers européens .L'OAS avec la complicité des fonctionnaires européens enverra des lettres de rappel (de paie surtout) aux Algériens. N'ayant pas encaissé depuis plusieurs mois, l'Algérien tenté par la somme qui l'aidera à survivre se rend en quartier européen .Il y sera abattu .Cette méthode éventée, l'OAS bombardera les quartiers après l'arrestation du Général JOUHAUD. Les bombardements aux mortiers et aux bazookas deviennent quotidiens .Afin de démontrer sa détermination et sa capacité à résister aux arrestations de ses chefs. L'OAS multipliera les actions contre les Algériens. A chaque événement (arrestation du Général JOUHAUD, signature des accords d'Evian, condamnation du Général SALAN...). Les attentats marquent une recrudescence. Des membres de l'OAS, musulmans et européens de types arabe, s'introduisent en quartiers algériens et déposent des bombes. «Ce fut d'abord cinq voitures piégées, sautant devant les bains maures, repaires du FLN ou les chefs rebelles se réunissaient. Ce fut ensuite deux obus de 105 piégés explosant en pleine cité indigène » ⁽³¹⁾.

-- Le 5 mars 1962, des jeeps et une Citroën contenant une centaine de kilogrammes de plastic, des bouteilles de butane et de l'essence explosent à l'intérieur de la prison civile d'Oran : de nombreux détenus meurent. Le 15 janvier 1962, l'OAS avait enlevé 15 détenus du FLN de cette même prison pour les abattre immédiatement ⁽³²⁾.

--Le 14 février 1962 quarante charges de plastic secouent Oran ⁽³³⁾.

-- Le 28 février 1962, quelques heures avant la rupture du jeune, deux autos explosent en Ville-Nouvelle. Elles font plus de 80 morts et 50 blessés⁽³⁴⁾. Le spectacle est insoutenable. Des corps déchiquetés d'enfants se mêlent aux restes de corps d'adultes. Les oranais crurent à un tremblement de terre. La terre avait bougé à l'extrémité de la ville, de Maraval à Gambetta.

-- Le 27 mars 1962, des obus de mortier et des fusées de bazookas tirés sur la Ville-Nouvelle font 5 morts et 25 blessés. ⁽³⁵⁾

-- Le 21 mai 1962, la même opération sur le même quartier fait 3 morts et 100 blessés⁽³⁶⁾.

--Le 19 juin 1962, des obus de mortier explosent au faubourg Victor Hugo ⁽³⁷⁾. Dans l'impossibilité d'entrer en quartiers algériens, les journalistes européens ne peuvent dénombrer les morts. En fait après février 1962 les tirs de rafale de mitraillettes, les bombardements aux mortiers et aux bazookas contre les quartiers algériens sont quotidiens .Le 10 mai 1962, sept femmes algériennes sont abattues par l'OAS ⁽³⁸⁾ .Les « moukhères » subissent le même sort que leurs coreligionnaires. Femme de ménage, l'Algérienne n'est pas épargnée. L'OAS entreprend l'extermination des algériens d'Oran. Parallèlement, l'OAS s'attaque à l'armée française. L'assassinat des militaires et en particulier de deux officiers supérieurs entre dans le cadre d'un projet visant à rendre inapplicables les Accords d'Evian.

- Le 2 février 1962 deux soldats du contingent sont tués par quatre terroristes européens ⁽³⁹⁾.
- Le 21 mars 1962, une fusillade entre commandos Delta et militaires fait dix morts et 16 blessés ⁽⁴⁰⁾.
- Le 7 avril 1962, le lieutenant-colonel RANCON du deuxième bureau est abattu ⁽⁴¹⁾.
- Le 8 juin 1962, sept CRS et un gendarme mobile sont blessés ⁽⁴²⁾.
- Le 11 juin 1962, un cantonnement de CRS est harcelé ⁽⁴³⁾.
- Le 15 juin 1962 le médecin –colonel MABILLE et le Général GINESTE, chef du corps d'armée d'Oran, sont abattus à l'hôpital Baudens ⁽⁴⁴⁾.

Ces quelques exemples sont loin d'épuiser la totalité des attentats commis par l'OAS contre les Algériens et l'armée française.

L'échec des projets de l'OAS ne désarme pas ses chefs. Ils déclenchent l'opération « terre brûlée » ⁽⁴⁵⁾. Elle est leur dernier atout.

La destruction des édifices (bâtiments administratifs, appareil économique) obligera-t-elle, sinon à une partition, du moins à des accords FLN-OAS ? L'OAS incendie et/ou détruit à l'explosif plusieurs étages de la préfecture, les bureaux des contributions, des impôts, les locaux de télé-Oran, la recette municipale, la mairie, le bâtiment de la santé publique, l'inspection académique, les caisses de la sécurité sociale, la station de gaz de Hassi R'mel, les cuves du port contenant 10 millions de litre de mazout...

b.les projets de partition :

La tentative de partition de l'Algérie prend corps avec le décret du 7 août 1957 séparant le Sahara. L'échec de ces projets fera germer en 1959 l'idée d'une division de l'Algérie en deux territoires. « Les européens à l'ouest dans la moitié viticole, et un état musulman dans l'est » ⁽⁴⁶⁾. En 1961, quand s'ébauchent les négociations menant à l'indépendance cette dernière solution est reprise. Monsieur Alain PEYREFITTE propose « un avenir d'association franco-algérienne en oranie, un avenir de révolution et de sécession en Algérie constantinoise » ⁽⁴⁷⁾. La réalisation s'effectuera par un regroupement des populations. Leur transfert antérieurement opéré par les Alliés en Europe, légitime cette mesure. La signature des Accords d'Evian annule ce projet. L'OAS s'attachera à faire d'Oran « le dernier bastion ». Est –ce possible ?

L'OAS réalise des émissions à la radio et à la télévision pour :

- Acquérir l'audience la plus large
- Expliquer aux européens l'enjeu afin qu'ils ne désespèrent pas

Les actions de l'AOAS d'Oran seront plus que partout ailleurs en Algérie d'une extrême violence. L'AOAS réussira, en semant la terreur, à faire fuir 50.000 algériens de la ville sur 170.000 ⁽⁴⁸⁾.

Le FLN réagit et interdit aux 120.000 algériens restant de quitter Oran afin de ne pas livrer la ville à l'AOAS et réaliser son projet.

Le 15 juin 1962 l'AOAS d'Oran décide de commencer le repli des européens d'Oranie sur Oran afin d'en faire une plate-forme territoriale. En vain, le jour de l'autodétermination approche sans espoir de triompher. Il semble que durant les derniers jours l'AOAS d'Oran bien qu'elle ait dénoncé les accords SUSINI-FARES, essayait d'entrer en pourparlers avec le FLN ; tout en nourrissant l'espoir jamais éteint de créer un réduit oranais. Le 19 juin 1962, l'AOAS remet à la Croix-Rouge Internationale 5 jeunes algériens ⁽⁴⁹⁾. Ces gestes n'auront pas de suite politique. Les consignes du colonel BOUMEDIENE au chef de la zone autonome d'Oran (ZAO) le capitaine BAKHTI, sont strictes ⁽⁵⁰⁾ : aucun arrangement avec l'AOAS.

6-les réactions face au phénomène AOAS

a- Les réactions du FLN

Les réactions du FLN à l'AOAS sont de deux ordres : D'organiser les Algériens et de riposter à l'AOAS.

1-L'organisation des algériens :

Devant les proportions prises par la fuite de 50.000 Algériens oranais le FLN réagit en interdisant de quitter la ville sous peine d'être abattus. Les algériens doivent tenir dans leur lieu de résidence. Le regroupement dans quelques quartiers est stoppé. Les algériens habitant les quartiers européens se regroupent dans des portions de rue autour de quelques immeubles comme le bas de la rue José Maraval au faubourg Boulanger ou un tronçon de la rue Mancipp au faubourg Magnan. Pourquoi maintenir des îlots algériens dans des quartiers européens ? le FLN pense créer des abcès de fixation afin d'alléger les actions de l'AOAS contre les rares quartiers algériens à forte densité de population. Ces îlots ont d'autre part une double action psychologique. Ils relèvent le moral des Algériens qui constatent que certains d'entre eux tiennent dans un environnement hostile sous un déluge de feu pouvant se transformer en meurtre collectif. Ils cherchent à impressionner l'AOAS sur l'inflexibilité des Algériens. Pour assurer la protection des Algériens le FLN prend diverses mesures. Toutes les terrasses deviennent des postes de garde, des échelles permettent de communiquer entre elles. Les fidayîn armés de mitraillettes ou de pistolets montent des tours de garde jour et nuit. Toutes les personnes valides participent à la résistance. Des bouteilles vides, des briques, des tuiles, des pierres...sont amoncelées aux terrasses en cas de forces majeures. En fait elles entretiennent l'indispensable esprit de résistance. Parfois une femme, spontanément pour relever le moral des hommes ou prévenir un fléchissement, pousse des youyous ; entendus, tout le quartier ou l'îlot de résistance retentit de youyous alors que pleuvent les obus de mortier et sifflent les balles des mitraillettes.

Le FLN suspend ses collectes de fonds et érige la zone autonome d'Oran pour nouer des liaisons entre réseaux et groupes et assurer une direction unique. En réalité, les réseaux agiront selon la personnalité de leurs chefs. Le climat de terreur et d'anarchie imposé par l'OAS amène à la création de bandes de tueurs qui, l'indépendance proclamée, se ruent sur les biens des européens. La zone autonome d'Oran réussira sur le plan organisationnel : ravitaillement et soins. Les malades Algériens sont achevés par l'OAS dans les hôpitaux situés tous en ville européenne. Le FLN crée des centres de fortune ou de rares médecins algériens aidés la plupart du temps par des matelassiers, des hommes de salle ... transformés en infirmiers. Les médersas sont transformées en centres de soins. Au quartier Ville-Nouvelle est établi « l'hôpital BENDAOUUD », les enterrements ont lieu à la hâte sous escorte Fida. La paralysie de la vie économique a un double effet :

- l'inflation double et triple le prix de certains produits ⁽⁵¹⁾
- le chômage réduit à la mendicité nombre d'algériens ⁽⁵²⁾

Des secours organisés par des syndicalistes et étudiants français sont acheminés aux Algériens d'Oran ⁽⁵³⁾. Des employeurs européens contraints sous la pression de l'OAS de congédier leurs employés Algériens leur versent plusieurs mois de salaire ⁽⁵⁴⁾. Le FLN encourage l'entraide et organise ces propres halles centrales au faubourg Medioni et supplée aux pénuries par des coups de mains :

-- Aux entrepôts frigorifiques en volant viande fruit, légumes... ⁽⁵⁵⁾

--En détournant un camion de denrées contenant 6 tonnes de café et de sucre ⁽⁵⁶⁾...

2-la riposte à l'OAS

Elle est d'abord de résistance passive. La puissance de feu de l'OAS interdit tout affrontement. L'envoi en mai 1962 de 10 unités de la force locale soit 500 hommes par l'exécutif provisoire est d'ordre symbolique. Les assassinats d'Algériens excèdent la masse qui comprend mal les mobiles du FLN dont les ordres sont de cesser toute action après le 18 mars 1962. Mourir sans combattre, subir la guerre par la perte d'être cher, voir sombrer dans la folie des hommes et des femmes obligeant le FLN sous la pression de sa base à réagir. Deux européens passant à proximité des quartiers algériens sont enlevés et tués. Le FLN « ignorera » la constitution de bandes de tueurs guidées par la vengeance. Le FLN ne peut s'opposer au désir d'assouvissement des haines trop longtemps contenues. Aux scènes d'atrocités de l'OAS répondent celles des Algériens. Egorger, bruler vifs, dépecer...Ce sont des actes quotidiens commis de part et d'autre après mars 1962

Le FLN fera passer la consigne d'interdiction de s'attaquer aux représentants officiels de l'ordre français. Le respect des Accords d'Evian, c'est-à-dire l'indépendance fruit de sept années et demi de guerre en dépend.

b.La réaction des pouvoirs français :

Le 19 mars 1962 une cour martiale est installée à Oran. Le préfet de police d'Oran ⁽⁵⁷⁾

- Interdit le 20 avril 1962 aux personnes de circuler aux terrasses
- Annule les laissez-passer le 5 mai 1962

Des limitations de vitesse sont imposées aux véhicules et aussi aux piétons dès mai 1962 sur certaines artères de la ville ⁽⁵⁸⁾. Cette mesure tend à empêcher les attentats de l'OAS contre les militaires. L'ampleur de l'OAS est si forte qu'est décidée le 19 mai 1962 l'incorporation « sous les drapeaux des jeunes gens de F.S.E (français de souche européenne) âgés 19 ans demeurant à Alger et Oran » et la suspension de leur sursis. Cet arrêté retire à l'OAS son élément de base, la jeunesse européenne. Affaiblie par les arrestations, l'OAS ne pourra renouveler ses commandos.

« À la date du 12 janvier 1962, les forces de l'ordre pour Oran et son voisinage immédiat comprenaient

- 8 Compagnies républicaines de sécurité (5 métropolitaines+3 algériennes)
- 13 Escadrons de gendarmerie mobile :
- 8 Bataillons, 6 stationnés dans la ville en plus, en cas de grande alerte , en renfort :
- 9 Bataillons d'infanteries ;
- 2 Régiments d'abc
- 1Groupe d'artillerie « ⁽⁵⁹⁾

Le 25 janvier 1962, le Général KATZ, celui que les européens oranais nommeront « le boucher d'Oran », prend le commandement du secteur d'Oran. Les effectifs de l'armée française sont augmentés. Pour reprendre le contrôle d'Oran passée entièrement à l'OAS le général KATZ engage « la bataille d'Oran ». Le 17 avril 1962 l'armée française soumet Oran à un bouclage ou 12000 militaires sont engagés dans l'offensive contre l'OAS ⁽⁶⁰⁾. Le 12 mai 1962, elle est renforcée par l'arrivée de 15 régiments de tirailleurs envoyés par l'exécutif provisoire ⁽⁶¹⁾.

Des pièces d'artillerie sont placées dans les rues pointées vers les immeubles d'où proviennent les tirs des membres de l'OAS embusqués. Des avions de l'aéronavale sont appelés en renfort pour tirer au-dessus des toits ⁽⁶²⁾. Des b26, des t6, des hélicoptères de mitrailleuses survolent les quartiers européens de la ville. De nos jours les impacts de balles sont visibles sur les façades d'immeubles ; ils témoignent de la rage des combats. Le 13 avril 1962, des blindés engagent le combat avec l'OAS d'Oran dont la puissance dépasse celle de toutes les villes d'Algérie.

Des opérations de contrôle permettent des arrestations et la récupération de stock d'armes :

--Une opération effectuée au FAUBOURG ILLOUZ se solde par la récupération de plusieurs milliers de cartouches, 125 grenades, plusieurs kilos d'explosifs, une jeep, un poste émetteur, des stocks de vivre et l'arrestation de trois déserteurs ⁽⁶³⁾.

--Le samedi 19 mai 1962, 77 personnes sont arrêtées dont 23 membres d'un commando et 18 de deux commandos, 7 voitures, 2 mortiers, V-8,9 fusils de guerre, 11 pistolets mitrailleurs et 22 pistolets automatiques ⁽⁶⁴⁾.

--En une semaine du 13 au 20 mai 1962, 209 personnes sont arrêtées dont 2 chefs de commandos de l'OAS et 43 membres de commandos parmi lesquels 5 sous-officiers, 2 parachutistes, 2 soldats d'infanterie et 7 légionnaires ⁽⁶⁵⁾.

--la même semaine de 8 147 personnes sont appréhendées et 2768 véhicules sont contrôlés ⁽⁶⁶⁾...

La fuite de milliers d'algériens et l'afflux des européens de l'intérieur permet à l'OAS de faire d'Oran une place forte où les quartiers ne forment que quelques bastions. L'OAS s'offrira même deux éditions pirate de l'écho d'Oran en février et avril 1962. Les forces armées engagées contre elles la démantèleront le 28 juin 1962 les chefs de l'OAS fuient la ville.

Conclusion

Compromise avec l'OAS la masse européenne prend peur à l'idée d'une Saint-Barthélemy l'exode semble la seule issue. Amorcé dès l'été 1961 le mouvement s'amplifie et prend des proportions insoupçonnées. 5000 européens oranais partent vers l'Espagne le 1^{er} juin 1962 ⁽⁶⁷⁾. La réouverture de l'aéroport et de la gare maritime le 9 juin 1962 provoque la ruée. 15 avions décollent chaque jour de la Senia ⁽⁶⁸⁾ cette fuite est-elle définitive ?

La veille de leur départ les européens brisent tout ce qu'ils ne peuvent emporter. Meubles, téléviseurs, machines à laver, poste de radio...sont amoncelés dans la rue et brûlés. Partout à Oran ces fumées noires s'élèvent dans le ciel. Chaque européen pratique à sa façon « l'opération terre-brulée » sentant l'échec l'OAS demande aux européens de se replier sur la France avant le 1^{er} juillet 1962. Cette décision est prise dans l'appréhension d'une vengeance des Algériens. Le repli en une semaine est matériellement impossible malgré les moyens mis en œuvre. Ce qui dénote de la faiblesse des analyses des chefs de l'OAS. L'ordre du 26 juin 1962 du colonel Dufour aux sections spéciales de l'armée secrète de cesser les attentats pour « ne pas aggraver le calvaire de ceux qui attendent avec angoisse le moment de s'embarquer » ne sera pas respecté. Les attentats contre les écoles, les bâtiments des ponts et chaussées, les vols de banques, de magasins, de bijouterie et de caissiers se poursuivent jusqu'au 30 juin au soir si l'on ne tient pas compte du 5 juillet que certains membres de l'OAS voulaient transformer en bain de sang. En déclenchant le mouvement de violence, l'OAS n'a pu ni le maîtriser ni l'arrêter. Elle est dépassée à cause des méthodes pratiquées qui ont semé l'anarchie.

Sur les 210.000 européens recensés en 1959 seuls 25000 résident à Oran un an après la signature des accords d'Evian ⁽⁶⁹⁾. Le départ massif des européens était-il inévitable ? la

réponse se cherche dans la nature du système .L'indépendance allait ruiner la base économique du colonialisme. Cette explication est incomplète. Comment se comprend le départ des fonctionnaires et des petits commerçants ? Le racisme est inhérent au système colonial. Sans lui toute exploitation économique ne peut se réaliser. Si l'idéologie dominante du moyen âge reste la religion, superstructure indispensable au féodalisme, le racisme est d'idéologie du colonialisme .Le départ des européens aurait été sans l'OAS que plus étendu dans le temps.

S'il fallait donner une définition l'OAS serait : une cristallisation de haines destructrices dirigées contre une non-personne « l'arabe ».

REFERENCES :

1 - l'écho d'Oran ,9 décembre 1960, page 10 article non signé.

2 - l'écho d'Oran ,12-13 février 1961, page 8 article non signé.

3 - l'écho d'Oran 3mas 1961, page 8 article non signé.

4 - souligniez par l'auteur le général JOUHAUD.

5 - JOUHAUD (Edmond) : O mon pays perdu. Paris .FAILLARD 1969.p.324.

6 - HENNISSART (Paul) : les combattants du crépuscule. Paris. GRASSET.1970.p356

7 - MARTINEZ (Henri) : et qu'ils m'accueillent avec des cris de Haine. Oran 1962.Paris. Laffont .1982.p.363.

*il est à noter que les commandos étaient appelés à Oran soit deltas soit colline. Le mot delta provient de la première lettre du chef commando d'Alger degueidre .Le mot colline est la création de général JOUHAUD .la colline correspond aux arrondissements de police .Chaque colline comprend quatre quartiers eux-mêmes divisés en commandos. Il ya eu confusion entre organisations géographiques et militaires dans l'esprit de certains auteurs.

8 - il existait des structures paramilitaires entre avril 1961 et le 20 aout 1961 mais sans lien entre elles .elles ont nom :garde au drapeau (GAD) anime par une direction collégiale ; France-Algérie dirigée par DUSCHENES, MARCPRIESS, MICHEL CAMPEO et soutenu par de nombreux médecins ; jeune-nation dirigée par MICHEL LEROY , dit lisette ; réseau BONAPARTE conduit par marcel CARRENO.LE GENERAL JOUHAUD les organisant et les structurant en un mouvement cohérent et surtout efficace .le second surnom de GEORGES GONZALES est Ali. Ainsi avec JEAN-MARIE MICHELETTI ils formeront le Duo Ali et baba, dans l'O.R.O.

** Après l'arrestation du pédiatre Romeo, l'organisation des masses revient à CHARLES MICHELETTI.

9 - le Docteur PEREZ de Bab-El-Oued, au cours d'une réunion au siège de l'UFNA union française nord-africaine) en 1956, déclara : « nous sommes un million en Algérie, ils sont huit millions, si chacun de nous tue huit, et nous en sommes capables, le problème sera résolu ».in La contre-révolution en Algérie .le combat de Robert Martel et de ses amis» présenté par Claude Mouton. Paris diffusion de la pensée française.1973.p.180.

Le Docteur PEREZ sera dans l'OAS d'Alger le chef de l'ORO, Poste qu'il partagera avec ROGER DEGUELDE .Après l'arrestation de ce dernier, et sera le seul lieu de concurrence par des commandos Z de JEAN-JACQUES SUSINI.

10 - JOUHAUD (Edmond) .O mon pays perdu. Op cite. p 323.

11 - L'hôtel de ville fut coupe par nos commandos, le 16mars .le personnel fait prie de décliner son identité est nécessaire chaque carte fut apposée le timbre « OAS »zone III.in JOUHAUD (Ed).O mon pays perdu. op.cit.p.420.

12 - L'écho d'Oran .18-19-20 mars 1962, p.8, article non signé.

13 - Le monde, 11 mai 1962, p.2 article de MICHEL LEGRIS.

- 14** - Ce calcul a été fait d'après l'addition de vols enregistrés quotidiennement dans « l'écho d'Oran ».
- 15** - Selon le Général JOUHAUD la somme de 21 143 150 nouveaux francs. Cf. O mon pays perdu. Op.cit.p.397. le Général JOUHAUD précise que l'argent fut distribué équitablement entre Oran, Alger, Constantine. Un oranais constituera le trésor de l'OAS et alimentera une importante polémique.
- 16** - Voir note n14. ce feu les chiffres pour avril et la mi-mai n'ont pu être établis car les journaux locaux furent suspendus.
- 17** - L'écho d'Oran, 29 juillet 1960, p.6 article non signé.
- 18** - Dubois (André-louis), sergent (pierre) : le malentendu algérien. paris. FAILLARD.1975.pp.236-237.
- 19** - BEHR (Edouard) : dramatique algerie.paris.stock1962.p.200.
- 20** - JOUHAUD (Ed.) : O mon pays perdu. Op.cit.p.400.
- 21** - Le monde.23 mars 1962.p.4signé « un officier oranais ».
- 22** - L'écho d'Oran .23 mars 1962p6.Article non signé.
- 23** - Le monde.23mars 1962.p.4 signe « officier oranais ».
- 24** - Le monde.5mai 1962.article de jean la couture.
- 25** - Ces chiffres ont été recensés dans les journaux l'écho d'Oran et Oran républicain .lorsque les chiffres ne concordent pas, une moyenne a été établie.ils sont un minimum. Certains plastiquages n'étant pas rapportés. Parfois les journaux indiquent plusieurs plastiquages sans préciser le nombre, aussi il n'en était pas tenu compte.
- 26** - Chiffres établis d'après les journaux sus indiqués.
- Commerce : épicerie, magasin, boucherie...
 - Appartements : immeubles, portes, villas...
 - Véhicules : motos, vélos, voitures...
 - Inconnus : plastiquages non indiqués
- 27** - L'écho d'Oran, 29 aout1961, p.6 article non signé.
- 28** - L'écho d'Oran ; 31 aout 1961, p.6, article non signé.
- 29** - JOUHAUD (Ed) : O mon pays perdu, op.cit.p321.
- 30** - L'OAS est au courant des négociations secrètes du gouvernement français avec le FLN.cf.dubois (André-louis), sergent (pierre) : le malentendu algérien. op.cit.p.263.
- 31**- JOUHAUD (Ed) : O mon pays perdu, op.cit.p404.
- 32** - IBID. p.367.
- 33** - Annuaire de l'Afrique du nord.1962 p.311.
- 34** - IBID. p.312.
- 35** - L'écho d'Oran, p.4 article non signé.
- 36** - L'écho d'Oran ,22 mai1961, p.6 article non signé.
- 37** - L'écho d'Oran, 20 juin 1962, p.6 article non signé.
- 38** - Le monde, 11 mai 1962, p.1.
- 39** - L'écho d'Oran, 1^{er} mars 1962, p1.
- 40** - Annuaire de l'Afrique du nord, chronique politique, pp.311-147.
- 41** - Ibid.
- 42** - L'écho d'Oran, 9 juin 1962, p.6 article non signé.
- 43** - L'écho d'Oran, 12 juin 1962, p.6 article non signé.
- 44** - L'écho d'Oran, 16 juin 1962, p.6 article non signé.
- 45** -« opération lettres d'amour » selon martinez (HENRI) : et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine : Oran 1962. op.cit.p 231.
- 46** - Article de HEDELBERG ISNARD in revue DIOGENE, Sept 1959, repris dans revue de presse, octobre 1959, n°38.

- 47 - L'écho d'Oran ,10 octobre 1961, p.8 article D'ALAIN PEYREFITTE.
48 - Le monde, 13 juin 1962.
49 - L'écho d'Oran, 21 juin 1962, p.6 article non signe.
50 - De son vrai nom NEMMICHE DJELLOUL .C'est lui qui fournira les renseignements utiles du coup de la poste d'Oran d'avril 1949.il est alors fonctionnaires au p.et t .
51 - Le monde ,18-19 février 1962, p.4 signe Associated Press.
52 - El moudjahid, tome3 (9mars1962), p.291.
53 - Le monde ,1juin 1962, p.4.
54 - Le monde, 1 juin 1962, p.4.
55 - Selon témoignage.
56 - L'écho d'Oran 18mais 1962, p.6 article non signe.
57 - Annuaire de l'Afrique du nord, chronologie politique, pp.311-317.
58 - Le monde ,2 mai 1962, article signé AFP, UPI,AP, Reuter.
59 - JOUHAUD (Ed) : O mon pays perdu, op.cit.p415.
60 - Le monde ,25 avril 1962, p.2 article signé, UPI, Reuter.
61 - Annuaire de l'Afrique du nord, 1962 chronologies politiques, pp.311-417.
62 - L'écho d'Oran 26 mars 1962, p.4 article non signe.
63 - L'écho d'Oran 05 avril 1962, p.6 article non signe.
64 - L'écho d'Oran 20-21 mais 1962, p.6 article non signe.
65 - L'écho d'Oran 23mais 1962, p.6 article non signe.
66- Ibid.
67 – Le monde ,2juin 1962, p.1 articles de Maurice DENUZIERE.
68 – L'écho d'Oran 3-4 juin 1962, article non signe.
69 – Le monde ,7mars 1963.
N.B. Les nombres d'attentats, d'arrestations, de vols...ne sont pas limitatifs. Donner la liste complète aurait pris des dizaines de pages.